



MAJÂZ

THÉÂTRE

L'INCIVILE

Une création du Théâtre Majâz
Spectacle tout public à partir de 13 ans

En tournée 2023/2024

Théâtre et Cinéma La Mouche - St Genis Laval - mardi 16 janvier 2024 - 20h30 Centre
Culturel Jean Houdremont - La Courneuve - vendredi 19 janvier 2024 - 19h

Disponible en tournée saison 2024/25

Diffusion collectif&compagnie

Production/ Estelle Delorme > 06 77 13 30 88 - estelle.delorme@collectifetcie.fr

Diffusion/ Géraldine Morier-Genoud > 06 20 41 41 25 - geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr

L'INCIVILE

texte et mise en scène Lauren Houda Hussein et Ido Shaked avec la complicité des comédiens

Avec Charlotte Andrès (Mme Titange la proviseure), Laurent Barbot (Félix Bidouze, le professeur de Philosophie/Mr Belkacem, le père de Nour), Anissa Daaou (Nour), Lauren Houda Hussein (Sarah Belaïd, la professeure d'histoire-géographie), Dan Kostenbaum (Alain Grenet, le professeur de SVT/Mr Marelli), Arthur Viadieu (Léo Michet, le professeur de français) et Noémie Zurletti (Mylène Fiorelli, CPE/Juliette Legrand, représentante des élèves) /

Création lumière Victor Arancio
Création son Thibault Champagne
Costumes Sara Bartesaghi Gallo

Spectacle tout public à partir de 13 ans
Durée - 1h20 , avec la possibilité de 2 représentations dans la même journée.

Production : Théâtre Majâz Coproduction : Châteauvallon- scène nationale, Théâtre Joliette - scène conventionnée pour les expressions et écritures contemporaines. Résidences de création et soutiens Théâtre Firmin Gémier La Piscine, Théâtre du Soleil, Grand Parquet, Théâtre Paris-Villette, Le Safran – scène conventionnée Avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, de l'ADAMI et de la SPEDIDAM. Avec l'aide à la reprise du plan théâtre en région de la DRAC Ile-de-France La compagnie Théâtre Majâz est soutenue par le Département de la Seine-Saint-Denis, dans le cadre de sa résidence artistique au Centre culturel Jean Houdremont à La Courneuve. Le Théâtre Majâz est conventionné par la DRAC Ile-de-France.

Création le 17 janvier 2019 à la Scène nationale de Châteauvallon - Ollioules puis en tournée au Safran à Amiens, au Théâtre La Joliette - Marseille, au Figuier Blanc - Argenteuil saison 2021/22 au Théâtre Jean Vilar de Vitry, Théâtre Brétigny, Théâtre Paris Villette - Le Grand Parquet, L'Azimut d'Antony, Théâtre Jean Lurçat, SN d'Aubusson, au Théâtre Charleville-Mézières saison 2022/23 au Théâtre de Châtillon (TCC), au Théâtre Jacques

Disponible en tournée saison 2023/24

Lors d'une restitution d'un atelier théâtre intitulé « Les Antigones de nos jours », Nour Belkacem, élève brillante de terminale, joue son monologue voilé. Réunis en huis clos, la proviseure et les enseignants cherchent à comprendre l'origine de son acte. Opposant à tous un mutisme entêté, Nour persiste à défendre son acte. Une vidéo de sa « performance » circule sur les réseaux sociaux attirant les médias à la chaîne. D'abord soudée, l'équipe pédagogique se divise. L'élève est convoquée en conseil de discipline, théâtre d'une tragi-comédie où se rejouent les grands conflits de notre société à la lumière de la pièce de Sophocle. En invoquant sa liberté individuelle face aux lois de l'État, Nour incarne la figure radicale et ambivalente d'une Antigone du début du XXIème siècle.

Il ne s'agit pas d'un spectacle sur le port du voile à l'école mais une tentative de mettre en lumière les rapports complexes que nous entretenons, en tant qu'individus et en tant que société, avec la religion en général et particulièrement avec l'Islam en France. Avec bienveillance vis-à-vis de nos personnages nous nous efforçons de porter un regard sincère et sans jugement sur leurs peurs et motivations. Pas de coupable mais plutôt des êtres humains qui tentent tant bien que mal de dialoguer et de trouver le commun dans un climat qui amplifie nos craintes et nos différences, qui nous pousse à nous retrancher et à mépriser l'autre.

Fidèle à notre démarche engagée, nous continuons d'explorer les enjeux politiques et esthétiques de territoires en crise. Si nos deux dernières créations interrogeaient notre relation à l'Histoire et à la mémoire collective, avec les habitants expulsés de Palestine en 1948 (*Les Optimistes*) et le procès d'un criminel nazi en 1961 (*Eichmann à Jérusalem ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible*), notre nouvelle création se situe aujourd'hui, dans un lycée quelque part en France, sur un sujet qui ne se limite pas à ses polémiques.

Au-delà des questions liées à la laïcité, à l'intégration et à l'identité, L'Incivile nous met face à nos frontières intérieures et souvent imaginaires.

« Un théâtre habile, libre, malicieux dont le dépouillement scénographique claque comme la beauté âpre et brute d'une forme d'ascèse. Ici, point de grand décor. Une dizaine de chaises et quelques tables suffisent à planter le cadre de cette réflexion aux innombrables facettes. »

Manuel Piolat Soleymat, La Terrasse



D'autres que moi auraient parlé de « racines »... Ce n'est pas mon vocabulaire. Je n'aime pas le mot « racines », et l'image encore moins. Les racines s'enfouissent dans le sol, se contorsionnent dans la boue, s'épanouissent dans les ténèbres ; elles retiennent l'arbre captif dès la naissance, et le nourrissent au prix d'un chantage : « Tu te libères, tu meurs ! » Les arbres doivent se résigner, ils ont besoin de leurs racines ; les hommes pas. Nous respirons la lumière, nous convoitons le ciel, et quand nous nous enfonçons dans la terre, c'est pour pourrir. La sève du sol natal ne remonte pas par nos pieds vers la tête, nos pieds ne servent qu'à marcher. Pour nous, seules importent les routes.

Amin Maalouf, Origines

En 2016, à l'occasion d'ateliers dans des lycées professionnels et généraux du Val d'Argenteuil, nous avons choisi de travailler autour d'*Antigone* de Jean Anouilh et de la notion de transgression. Nous avons alors vu émerger des Antigones surprenantes qui plaçaient au cœur de leurs luttes la question de la religion et celle de la tradition dans un état laïc. Spécificité française, il nous a semblé intéressant et nécessaire d'interroger un concept aussi prégnant. Ces Antigones exprimaient à travers l'improvisation la difficulté réelle de faire le lien entre l'espace intime, familial ou spirituel, et l'école.

Aux yeux de ces jeunes filles, le voile représentait plus que le signe d'une pratique religieuse, il incarnait le lien entre le passé et le présent. Un pont qui permettrait de s'accomplir au sein de la société sans avoir ni à renoncer ni à trahir un sentiment d'appartenance. L'écriture de la pièce est née de la rencontre avec ces élèves. Leur parole nous a semblé mettre en crise la notion de laïcité française. Nous avons souhaité faire dialoguer les peurs et les revendications, le désir et la transgression.

En collaboration avec ces partenaires de l'Education Nationale, nous avons constitué un comité de professeurs suivant notre création et nous permettant ainsi d'approfondir notre regard sur le sujet.

« **Partisans de la laïcité, on peut supporter ce débat sans le vivre comme une attaque. *L'Incivile* nous offre aussi une occasion d'essayer de mieux comprendre cet état particulier qu'est l'adolescence.** »

Valérie Pala, Var Matin



Nous avons construit notre projet d'écriture autour de la structure de la tragédie de Sophocle. La structure tragique nous a servi d'échafaudage pour faire basculer le drame quotidien en une tragédie contemporaine. Nous développons l'idée que l'acte même de jouer Antigone, l'incarnation d'un personnage, la représentation théâtrale d'une héroïne voilée peut être le déclencheur d'une autre tragédie. Les différents personnages semblent piégés à l'intérieur d'un rôle qui leur est imposé par l'Antigone de Nour. Tous sont livrés à un destin inévitable.

MR BELKACEM: Maintenant je vais entrer dans le rôle du papa de Nour, j'ai essayé de me mettre dans la peau, de réfléchir à ce que cela voulait dire être le papa de Nour. Si Nour veut être Antigone, son père est donc Oedipe, après Oedipe, Oedipe avec les yeux crevés, Oedipe à Colonne.

Il était roi avant mais à Colonne il arrive aveugle, pauvre et misérable, accompagné de sa fille Antigone. J'ai pensé à ce roi déchu, dans l'exil, à la merci d'un nouveau monde et totalement dépendant. Je pense à sa première phrase:

« Enfant du vieillard aveugle, Antigone, en quels lieux, dans la ville de quels hommes sommes-nous arrivés ? Qui accueillera aujourd'hui, avec de maigres dons, Oedipe errant, demandant peu et recevant moins encore ? Ce qui me suffit cependant, car mes misères, le long temps et ma grandeur d'âme me font trouver que tout est bien. Mais, ô enfant, si tu vois quelque endroit, dans un bois profane ou dans un bois sacré, arrête et assieds-moi, afin que nous demandions dans quel lieu nous sommes. Puisque nous sommes venus et que nous sommes étrangers, il faut faire ce qu'on nous commandera. »

Extrait de *L'Incivile*

Ce jeu de miroir entre le texte de Sophocle et notre proposition nous permet de jouer avec les conventions : le chœur, le messager, l'unité de temps et de lieu. Deux actes se superposent : celui d'Antigone et son interprétation par Nour en mêlant les registres comique et tragique. Les personnages et la relation entre eux, propres à la pièce de Sophocle, apparaissent constamment dans notre écriture afin de remettre en question notre lecture commune et nos idées reçues. Comme des échos, les personnages de Sophocle s'invitent dans les dialogues de *L'Incivile*. Ils se font entendre dans l'amour qu'un professeur peut avoir pour son élève, dans le devoir de déontologie et dans la hiérarchie entre proviseure, CPE et enseignants ainsi que dans leurs relations personnelles.

Antigone, Créon, Theresias, Hémon, Ismène et le chœur des citoyens de Thèbes hantent nos personnages en les forçant à revoir leur rôle de professeur à la lumière de leurs convictions intimes. Il y a dans cette démarche le plaisir du théâtre et de la théâtralité ainsi qu'une manière de "brouiller" les pistes et d'ouvrir pour le spectateur un espace de réflexion.

« **Le Théâtre Majâz s'empare de ces sujets sensibles avec un esprit clair et une volonté pédagogique hors pair. Il se fait fort d'inviter les spectateurs - témoins ou juges ? - dans le secret des débats qui animent le groupe composé de professeurs, d'une proviseure, d'une responsable de la vie scolaire, d'un représentant des parents d'élèves et du père de Nour.**

Autant de personnages joués avec justesse par la troupe qui endosse en un tour de mains plusieurs rôles et passent en un éclair d'un état de détresse aux crises de fous rires ! Dialogues concis et trempés dans le réel, mise en scène sobre et efficace (déstructuration chronologique des scènes et ruptures rythmiques), décor hyper réaliste façon salle de classe ou de tribunal (...) et interprétation sensible (chaque comédien module parfaitement sa partition) ont fait de *L'Incivile* un moment de théâtre unanimement salué par le public de Châteaувallon où le Théâtre Majâz était accueilli en résidence de création. »

Marie Godfrin-Guidicelli, Zibeline

Note de mise en scène

Nous proposons un dispositif "performatif" minimal composé de tables en cercle, formant un théâtre dans le théâtre (c'est sur scène, en jouant le rôle d'Antigone que Nour déclenche une onde de chocs). Le conseil de discipline est une mise scène du pouvoir où les mots utilisés ont de véritables conséquences sur la vie des participants. Dans son refus de participer, Nour livre les professeurs à leurs fantasmes et à leurs peurs.

La salle du conseil de discipline forme un huis clos et n'est pas sans rappeler *12 hommes en colère*. En nous appuyant sur la structure de la tragédie de Sophocle, nous portons à la scène des protagonistes inhabituels : les professeurs qui, face à cet acte, se retrouvent face à eux-mêmes. D'où viennent-ils ? Quel est leur rapport à l'acte de transmission ? De quelle latitude disposent-ils pour transmettre ? *L'Incivile* met en lumière les structures fondamentales d'une école de la République en déjouant les ressorts du théâtre.

Le conseil de discipline en tant que cadre narratif ainsi que le choix de la simplicité technique nous permettent des changements rapides de temps et d'espace pour découvrir les « épisodes » de notre histoire. Ce dispositif scénique disparaît au fur et à mesure laissant un plateau vide, nécessaire pour basculer vers la forme tragique (dans le langage scénique, textuel ainsi que dans la narration).

Nous nous sommes emparés de l'école en tant que lieu d'expérimentations artistiques. À partir d'un travail d'improvisation, nous avons produit une écriture chorale. Au-delà d'un théâtre discursif ou de débats, nous cherchons à confronter des idées à travers des situations concrètes. Nous ne nous situons pas dans un théâtre didactique mais dans un théâtre des divergences, servi par des acteurs du quotidien.

NOUR : Avec ses mots à elle j'ai senti l'injustice. Et en plus elle a le courage. Elle m'a donné le courage de la montrer comme moi je la voyais. Et ça m'a bouleversée d'avoir ses mots, et d'avoir le courage. J'ai senti derrière moi quelque chose qui me rappelait de très loin et je me suis demandé alors pour moi c'est quoi mon héritage. J'ai emprunté le voile de ma grand-mère, celui que je préfère. Et vous, vous m'avez arrêtée devant tout le monde.

Extrait de *L'Incivile*

Les Antigones de nos jours

Après un XXème siècle saturé d'idéologies politiques au cours duquel Dieu est absent, nous observons un retour du religieux au centre de la vie publique. Si le rapport vertical entre les hommes et les Dieux fonde la tragédie antique, il se transforme dans les transpositions modernes d'Antigone, suite à la quasi-disparition du divin dans la sphère publique. Tout le XXème siècle témoignerait d'une politisation et d'une laïcisation d'Antigone. Elle devient une figure qui incarne les fondements de la culture occidentale de nos jours : une femme qui ose s'opposer à un pouvoir masculin, une héroïne prête à mourir pour ses principes face à un tyran. Mais Nour, contrairement à l'Antigone de Sophocle, semble mettre en question, inconsciemment au début, notre vision du féminisme, de la liberté et de la diversité culturelle en revendiquant sa subjectivité et son désir de représentativité. Elle provoque, malgré elle, une réaction qui ne fait qu'alimenter son combat.

« FELIX BIDOUZE, professeur de philosophie : *Lacan donne une lecture d'Antigone dans laquelle celle-ci est comprise comme bordant l'imaginaire et le symbolique, et où elle est présentée, en fait, comme une figure de l'entrée dans le symbolique, dans la sphère des lois et des normes qui gouvernent l'accès au discours et à la discursivité... C'est fantastique! tu savais qu'elle allait faire ça?* »

Extrait de *L'Incivile*

Si au début de la pièce nous suivons Nour dans cette vision lacanienne, nous observons ce personnage évoluer pour devenir une figure politique à part entière dont le « langage s'approche paradoxalement au plus près de celui de Créon, celui du langage de l'autorité souveraine et de l'action » (Judith Butler, *Antigone, la parenté entre vie et mort*). Une figure capable donc de se ré-approprier la loi et le discours. D'une « héroïne de la sphère privée », telle que la qualifie Hegel cité par Judith Butler, elle se virilise, selon les mots mêmes du chœur, en empruntant le langage de l'autorité. Cette trajectoire dramaturgique nous semble caractériser le personnage de Nour, prise dans le piège de son propre rôle.

La figure d'Antigone nous permet enfin une réflexion sur la manière dont nous vivons nos appartenances, nos « identités meurtrières », ainsi que sur la manière dont le système scolaire en France tente d'y faire face. Nous pensons qu'il est de notre devoir en tant qu'artistes et en tant que citoyens d'observer et d'interroger le monde qui nous entoure. C'est dans la perpétuelle nécessité de penser notre monde ensemble que réside notre capacité à résister.

Ido Shaked et Lauren Houda Hussein



La compagnie

Le Théâtre Majâz est fondé en 2009 à Paris par l'autrice franco-libanaise Lauren Houda Hussein et le metteur en scène israélien Ido Shaked après leur rencontre à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq.

Le premier spectacle de la compagnie, Croisades de Michel Azama, rassemble des comédiens français et du Proche-Orient. Il est joué en hébreu, arabe et français dans différentes villes d'Israël et de Palestine avant de venir jouer à Paris, au Théâtre du Soleil en 2011. Commence alors, avec le Théâtre du Soleil, une collaboration sur plusieurs années.

Les Optimistes, premier texte de la compagnie, y est créé en 2012 après une longue période de résidence à Jaffa en Israël. Le spectacle tourne de 2012 à 2016, en production déléguée avec le Théâtre Gérard Philipe CDN de Saint-Denis.

Après ces deux premières créations tournées vers le Proche-Orient et jouées en plusieurs langues, la compagnie poursuit sa recherche théâtrale politique et engagée en confrontant la petite histoire à la grande. Au travers de grands sujets de société ou d'événements historiques, il s'agit pour l'équipe de questionner les enjeux de frontières réelles ou imaginaires en mettant au cœur des récits les batailles et les doutes de nos personnages. Le processus de travail se construit dans un va et vient permanent entre l'écriture, la recherche documentaire et le travail au plateau.

En 2016, la compagnie crée Eichmann à Jérusalem ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible en coproduction avec le Théâtre Gérard Philipe CDN de Saint-Denis, et en collaboration avec les Archives Nationales. En 2019, L'Incivile en coproduction avec la Scène Nationale de Châteauevallon et le Théâtre Joliette à Marseille est créé à Toulon, et est depuis en tournée.

En 2021, Ido Shaked et Lauren Houda Hussein deviennent artistes associés au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine et à la Scène Nationale d'Aubusson pour 3 saisons.

Cette collaboration avec le Théâtre Jean Vilar s'ouvre avec la création d'une forme itinérante destinée à jouer aussi bien en hors les murs qu'à la salle. Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense, s'articule sur 3 épisodes de 55 minutes portés par une comédienne et un oudiste. Le premier épisode, Beyrouth ou bon réveil à vous ! est créé pendant la crise du covid en mai 2021 au Théâtre des Quartiers d'Ivry et joue en mai et juin en itinérance à Vitry-sur-Seine.

Parallèlement aux spectacles, la compagnie développe un travail d'actions culturelles dans les différents territoires dans lesquels elle intervient.

la terrasse (<https://www.journal-laterrasse.fr>)



(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_64445=https://www.mc2grenoble.fr/spectacle/illuminations/)

THÉÂTRE - CRITIQUE (../THEATRE)

L'Incivile, texte Lauren Houda Hussein, mise en scène Ido Shaked



L'INCIVILE, TEXTE LAUREN HOUDA HUSSEIN, MISE EN SCÈNE IDO SHAKED

Publié le 2 décembre 2021 - N° 294

Leur démarche vise à explorer les enjeux politiques et esthétiques de territoires en crise. Lauren Houda Hussein et Ido Shaked nous ouvrent les portes d'un lycée en butte à la question du port du voile. Ils créent *L'Incivile* : un spectacle d'une grande force dramaturgique et théâtrale.

C'est au sein de l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq qu'ils se rencontrent, en 2007. Elle, comédienne et autrice, est franco-libanaise. Lui, metteur en scène, est israélien. Deux ans plus tard, Lauren Houda Hussein et Ido Shaked fondent ensemble la Compagnie *Le Théâtre Majâz* à Paris, avec pour ambition de sonder nos mémoires et d'interroger le monde chahuté dans lequel nous vivons. Ainsi, en 2012, *Les Optimistes* traitent de la question des habitants expulsés de Palestine en 1948. Quant à *Eichmann à Jérusalem ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible*, ce spectacle s'empare, en 2016, du procès d'un criminel nazi datant de 1961. Aujourd'hui, c'est dans un lycée de France que les deux artistes nous transportent. Un lycée bousculé par une histoire de voile. Au

centre de l'affaire, une élève de terminale, Nour Belkacem, qui après avoir participé à un atelier de théâtre intitulé « *Les Antigone de nos jours* » a pris l'habitude de réciter voilée, debout sur un banc, devant ses camarades, des extraits d'*Antigone*. Ces *happenings* font scandale. Des vidéos circulent sur les réseaux sociaux. Une chaîne de télévision, même, s'empare de l'événement. Devant l'ampleur du battage médiatique, la proviseure pense faire son devoir en convoquant un conseil de discipline.

Des chaises et quelques tables

C'est sur ce conseil que s'ouvre *L'Incivile*, une pièce-kaléidoscope qui plie les règles du plateau aux exigences du théâtre qu'elle a pour objet d'engendrer. Un théâtre habile, libre, malicieux dont le dépouillement scénographique claque comme la beauté âpre et brute d'une forme d'ascèse. Ici, point de grand décor. Une dizaine de chaises et quelques tables suffisent à planter le cadre de cette réflexion aux innombrables facettes. De la salle du conseil de discipline à la salle des professeurs, d'un couloir du lycée au foyer de l'élève incriminée, les scènes s'entrecroisent et s'enchâssent, déployant la multitude d'interrogations, de points de vue, de doutes que fait surgir le geste de Nour. Révélateur des dilemmes intimes qui tenaillent l'adolescente, mais aussi des élans qui animent professeurs et élèves, le voile qu'elle arbore projette une lumière crue sur une situation des plus complexes. Le travail de Lauren Houda Hussein et Ido Shaked ne cherche jamais à épuiser cette complexité. S'appuyant sur l'étonnante énergie des interprètes (Charlotte Andrès, Laurent Barbot, Anissa Daaou, Lauren Houda Hussein, Dan Kostenbaum, Arthur Viadiou, Noémie Zurlétti), *L'Incivile* vise au contraire à en exprimer toute la démesure. Elle le fait de façon exemplaire. Et finit par se laisser rattraper, entre légèreté et gravité, par le déchirement de la tragédie.

Manuel Piolat Soleymat

[Ido Shaked \(https://www.journal-laterrasse.fr/tag/ido-shaked/\)](https://www.journal-laterrasse.fr/tag/ido-shaked/)

[Lauren Houda Hussein \(https://www.journal-laterrasse.fr/tag/lauren-houda-hussein/\)](https://www.journal-laterrasse.fr/tag/lauren-houda-hussein/)

[L'Incivile \(https://www.journal-laterrasse.fr/tag/lincivile/\)](https://www.journal-laterrasse.fr/tag/lincivile/)

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

L'Incivile

du vendredi 3 décembre 2021 au vendredi 3 décembre 2021

Scène conventionnée arts et humanités

3 rue Henri-Douard, 91220 Brétigny-sur-Orge.

à 20h30. Durée de la représentation : 1h25. Spectacle vu le 1^{er} décembre 2021 au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine.

Tél. : 01 60 85 20 85. www.theatre-bretigny.fr

Egalement du 7 au 18 décembre 2021 au Grand Parquet – Théâtre Paris Villette, les 12 et 13 janvier 2022 à L'Azimut – Théâtre Firmin Gémier, les 20 et 21 janvier à la Scène nationale d'Aubusson, le 17 mai au Théâtre de Charleville-Mézières.

TOUS LES ARTICLES THÉÂTRE (../THEATRE)

(https://www.journal-laterrasse.fr/?advert_redirect_64529=https://www.maisondelamusique.eu/saison-2020-2021/constantine-

<https://www.journal-laterrasse.fr/lincivile-texte-lauren-houda-hussein-mise-en-scene-ido-shaked/>

2/3

Ollioules

var-matin
Lundi 21 janvier 2019

7

L'incivile à Châteauvallon : la laïcité vécue de l'intérieur

Habitée à explorer les questions brûlantes de société, la compagnie de théâtre Majáz a présenté cette création qui confronte le port du voile à l'école de la République

Nour, lycéenne studieuse, déclenche un débat pour avoir porté un voile sur la scène du cours de théâtre, fondue dans la peau d'Antigone. Antigone, l'héroïne de tragédie grecque, véritable sujet de fascination dans notre littérature, interprétée tour à tour comme symbole de piété ou de rébellion... Il n'en fallait pas plus pour inviter une autre figure : la Marianne de la République, et la loi, en vertu du principe de laïcité, sur l'interdiction du port du voile à l'école. Après s'être intéressée à l'histoire des croisades ou au procès d'Adolf Eichmann en Israël, la compagnie de théâtre Majáz a achevé et joué cette création la semaine dernière, à Châteauvallon.



Cette création qui porte bien des réflexions, a été présentée durant trois soirs (jeudi, vendredi et samedi), sur la scène nationale de Châteauvallon. (Photo Nicolas Martinez)

Dans la peau de l'autre

Grâce à un jeu naturel de comédiens, on retourne véritablement au lycée, avec comme différence d'avoir le droit d'entrer dans la salle des profs, d'assister au conseil de discipline, et d'entendre ce qui s'y dit. Car cette élève, appréciée de ses enseignants et de sa famille, va peu à peu faire de la désobéis-

sance son devoir, pour des raisons qui échappent à tous. Entrer dans les esprits, comprendre les conflits, les histoires familiales qui s'y bousculent, telle est l'énorme ouverture que nous offre cette compagnie créée en Israël/Palestine, dont le nom signifie « passage » en arabe.

« On prend un sujet polémique, un sujet de débat, et on n'en fait

pas un débat sur le plateau. C'est comment théâtraliser les choses, humaniser les pensées... », explique Ido Shaked, son metteur en scène. Partisans de la laïcité, on peut supporter ce questionnement, sans le vivre comme une attaque. *L'Incivile* nous offre aussi une occasion d'essayer de mieux comprendre cet état particulier qu'est l'adolescence.

VALÉRIE PALA

Rencontres

« Se mettre dans la peau de l'autre », c'est « le projet politique de la compagnie », élevée notamment au Théâtre du Soleil. Les actions culturelles menées régulièrement avec des adolescents ont inspiré l'idée de cette création à la comédienne, auteur, Lauren Houda Hussein, avec une mise en scène par Ido Shaked. Une écriture qui s'est enrichie du travail des comédiens. Ils témoignent.

Laura Houda Hussein :

« Moi personnellement, j'ai deux passeports, je suis binationale. J'ai grandi en France, enfant d'un mariage mixte et je ressens beaucoup, depuis très petite, cette injonction à devoir se définir selon une étiquette. Si c'est pas très lisible, on ne comprend pas. Je pense que ça peut réellement faire de gros dégâts émotionnels, et avoir de grosses répercussions sur les générations à venir issues de l'immigration. C'est ce qu'on a voulu montrer à travers ce personnage de Nour. (...) Mon père est musulman pas pratiquant, ma mère chrétienne pas

pratiquante, et moi je ressens ce lien avec l'islam. Je ne suis pas croyante, mais ça fait partie de ma culture... »

Ido Shaked :

« Pour moi, qui ne suis pas passé par l'école de la République et qui ne suis pas français (ce dernier est israélien, ndr), cela a été très intéressant de voir cet attachement qu'il y a à la laïcité en France, à travers les conversations avec les comédiens. Elle peut, comme le voile, vouloir dire énormément de choses. Dans la création de ce spectacle, il y a le plaisir de mettre en opposition des points de vue, avec beaucoup d'amour pour les personnages. Ce sont des êtres humains comme nous, qui sont face à des choses qu'ils ne peuvent pas forcément expliquer. Quand Léo [professeur de français, ndr] dit "le voile, ça me gêne", il est conscient de l'absurdité de cette chose, et en même temps, c'est un sentiment qu'il ne peut pas nier ».

Le mythe d'Antigone réactualisé par le Théâtre Majâz

Coupable ou non coupable ?



Nour Belkacem est une lycéenne brillante et sans histoires, l'exemple même de « l'intégration » réussie. Pourtant, lors d'un atelier théâtre intitulé « Les Antigones de nos jours », Nour va jouer son monologue voilé. Son geste provoquera une vague de réactions hostiles et déclenchera une cascade de représailles : mise à l'écart, puis conseil de discipline et enfin exclusion. Sa seule ligne de défense tient en une phrase : « Ce n'était pas moi qui étais voilée mais mon personnage ». L'onde de choc provoquée par son acte est immense et profonde : sidération, incompréhension, colère, pleurs, rage, empathie traversent tous les personnages de ce huis clos qui fait de Nour et d'Antigone deux figures emblématiques de la résistance contemporaine et mythologique. La pièce nous interroge : les lois divines sont-elles au-dessus des lois de la République ? Choc des générations et des cultures, question de la place de la religion dans un État laïc, transgression des interdits, tensions intra-professionnelles : le **Théâtre Majâz** (« métaphore » en arabe) s'empare de ces sujets sensibles avec un esprit clair et une volonté pédagogique hors pair. Il se fait fort d'inviter les spectateurs -témoins ou juges ?- dans le secret des débats qui animent le groupe composé de professeurs, d'une proviseure, d'une responsable de la vie scolaire, d'un représentant des parents d'élèves et du père de Nour. Autant de personnages joués avec justesse par la troupe qui endosse en un tour de mains plusieurs rôles et passent en un éclair d'un état de détresse aux crises de fous rires ! Dialogues concis et trempés dans le réel, mise en scène sobre et efficace (déstructuration chronologique des scènes et ruptures rythmiques), décor hyper réaliste façon salle de classe ou de tribunal (tables, chaises, petit coin café) et interprétation sensible (chaque comédien module parfaitement sa partition) ont fait de *L'Incivile* un moment de théâtre unanimement salué par le public de Châteaullon où le Théâtre Majâz était accueilli en résidence de création.

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

Janvier 2019

L'Incivile a été joué du 13 au 17 janvier à **Châteaullon scène nationale**, Ollioules

Photographie : *L'Incivile* © Nicolas Martinez



Le Grand Parquet nous invite à découvrir actuellement une oeuvre puissante et salutaire, *L'incivile*. Ce texte, écrit principalement par Lauren Houda Hussein et Ido Shaked, jette un pavé dans la mare éblouissante de l'idéologie bienpensante d'une partie de notre société prompte à stigmatiser la différence. Saisissant cette problématique à bras-le-corps, les auteurs nous en offrent une belle lecture empreinte d'humanisme et de bon sens en dénonçant les clivages sociétaux antagonistes.

Au cours d'une restitution d'un atelier théâtre sur Antigone, Nour, élève brillante de terminale, s'empare d'un voile et interprète son monologue. Aussitôt cet acte est sanctionné par le proviseur pris rapidement en tenailles par les parents d'élèves et les réseaux sociaux. Si le prosélytisme est interdit par la loi de 1905, le cas de Nour ouvre le champ d'un vide juridique. Si Antigone présente une figure féministe avant l'heure, Nour en revêtant un voile affirme sa personnalité en revendiquant ses traditions. Cette attitude inédite pose le postulat selon lequel l'héritage culturel de l'humanité demeure l'apanage de tous. Au nom de cet héritage transverse, ce geste dénué de tout prosélytisme ouvre la voie à des relectures d'oeuvres classiques à l'aune d'une société française multiculturelle.



©Nicolas Martinez

Les réactions de l'établissement scolaire de Nour se fourvoient dans ses contradictions et ses débats divers où l'intolérance agite le drapeau de la laïcité. Tel un insecte pris dans les mailles d'une toile d'araignée, le personnel pédagogique se débat dans ses divisions et ses sensibilités. L'acte de Nour se prolonge en précipitant également un conflit intergénérationnel dans sa famille. Ce spectacle ouvre un débat salutaire dans notre société qui ne se saisit à dessein

que d'une partie de la problématique. La laïcité, dont on parle à l'envie, mériterait sans doute un rafraîchissement permettant de s'adapter au cadre évolutif de notre société. L'exemple de Nour dans cette pièce en est la preuve éclatante. Les comédiens, en interprétant plusieurs rôles assurent une véracité étonnante à cette histoire. Leur présence scénique nous renvoie à la complexité d'un débat qui entame l'unité de notre société en créant des ghettos communautaristes. Saluons le jeu excellent d'Anissa Daaou (Nour) dont la proximité physique avec le public nous fait partager son désespoir. Si les personnages de cette pièce représentent la sensibilité des différentes couches de la population, leur interprétation magistrale nous fait pénétrer dans la complexité d'une problématique loin d'être résolue.

Laurent Scheiner